

Les populations d'Afrique sub-saharienne dans la région grenobloise

Jacques BAROU *

Présents d'abord dans le cadre des troupes coloniales lors des deux conflits mondiaux, les Africains du sub-sahara connaîtront, à partir des années soixante, les mêmes filières de l'immigration de cette époque : celles du travail et celles des études. Diversifiée culturellement et socialement, l'apport de cette immigration à la vie grenobloise est supérieur à sa faiblesse démographique.

Bien que numériquement peu nombreuses dans l'agglomération grenobloise et ses environs, les populations originaires d'Afrique sub-saharienne sont très diversifiées aussi bien sur le plan des origines nationales et locales que sur le plan socio-professionnel. Ceci est dû au fait que Grenoble dispose de multiples facteurs d'attraction. Ville militaire à l'origine, elle a par la suite affirmé une vocation industrielle et universitaire. Ces trois dimensions sont à l'origine des premiers contacts avec les migrants d'Afrique sub-saharienne et des diverses installations que ceux-ci ont pratiqué dans la cité dauphinoise et ses environs.

La présence à Grenoble de nombreuses casernes a amené des troupes coloniales à y séjourner de façon passagère au cours des deux conflits mondiaux ou à l'occasion de diverses manœuvres militaires en temps de paix. Spécialisée dans la formation des troupes de montagne, la place militaire de Grenoble n'a guère retenu les tirailleurs sénégalais, soudanais ou malgaches dont la vocation était plutôt les combats en plaine et dans des zones au climat moins rigoureux. Néanmoins, le stationnement de ces troupes est attesté dans la région au cours du premier conflit mondial et pendant la période de l'occupation, des militaires des troupes coloniales, démobilisés à la suite de la signature de l'armistice de 1940 ont rejoint les maquis du Vercors et de l'Oisans pour participer aux mouvements de résistance. Les archives du musée de la résistance conservent le souvenir de cette participation qui fut une occasion de rencontre entre des personnes venues d'horizons très différents mais attachées à un même idéal de liberté.

Tous ces contacts n'ont cependant pas abouti à une installation significative de personnes et de ménages africains à Grenoble et dans la région. Ils ont cependant contribué à les faire connaître dans les zones

* Sociologue, CERAT-CNRS, Grenoble



d'origine des militaires africains à leur retour au pays. Les originaires du Sénégal étant traditionnellement les plus nombreux parmi les unités de troupes coloniales, c'est dans leur pays que se répandirent les échos les plus importants concernant Grenoble et ses environs.

L'immigration de travail

Ce n'est qu'au cours des années 1960 que se développent les premiers véritables flux migratoires africains vers Grenoble. Ils reflètent, à un niveau assez modeste les caractéristiques qui sont celles de ces flux vers l'ensemble de la France. On peut distinguer d'une part un flux étudiant et d'autre part un flux de travailleurs.

Les travailleurs viennent de zones relativement précises, zones qui sont aussi celles d'où proviennent la majorité des travailleurs peu qualifiés qui arrivent en France dans ces années là, attirés par les offres d'emploi dans le secteur industriel et dans le secteur des services. A Grenoble, Merlin-Gérin apparaît à l'époque comme l'entreprise la plus demandeuse en main d'œuvre et les premiers ouvriers africains y sont em-

bauchés dans le courant des années 1960, faisant connaître dans leur pays les possibilités d'emploi que peut offrir cette entreprise ainsi que les autres employeurs grenoblois.

Le Sénégal est de loin le pays le plus concerné. Les «pionniers» de l'immigration de travail à Grenoble viennent de la basse Casamance et appartiennent aux ethnies Diola et Manjak. D'abord venus en célibataires, ils se font rejoindre quelques années après par leurs épouses et s'installent en famille au début des années 1970, profitant de l'ouverture de nombreux HLM dans les quartiers périphériques. Même s'ils ont maintenu des liens avec le pays d'origine et conservé un certain nombre de pratiques communautaires à travers une vie associative inspirée de leur culture, ils ont cependant conscience que leurs enfants se sont définitivement éloignés de l'Afrique. «En venant ici, nous avons perdu deux fois notre pays, avec la migration d'abord puis à cause des enfants ensuite», dit une mère de famille qui a passé toute sa vie d'adulte à Grenoble.

D'autres personnes originaires d'autres régions du Sénégal vont aussi se diriger vers Grenoble au cours de

la même période. On trouve bien sûr des «gens du fleuve», d'ethnie soninké ou toucouleur qui représentent à l'époque le premier flux migratoire vers la France. Très organisés et très solidaires, ils ont toujours privilégié la migration des hommes seuls avec des pratiques d'alternance entre membres des mêmes clans, les uns séjournant en France tandis que les autres restaient au pays gérant les affaires familiales pour le compte des autres. Installés dans un «foyer» de travailleurs intégré au quartier de la Villeneuve, ils perpétuent jusqu'à aujourd'hui un mode de vie collectif très hiérarchisé et tourné vers le pays d'origine. Ils participent de ce fait assez peu aux activités de la communauté sénégalaise composée aujourd'hui en majorité de familles et préoccupée avant tout de la bonne réussite des enfants dans la société d'installation. Les Ouolof semblent aujourd'hui dominants et sont à l'origine d'une vie associative se référant à la nation d'origine plus qu'à telle ou telle composante ethnique ou régionale.

Cette communauté très ouverte évoque plutôt l'image d'une fédération de petits groupes composés de gens originaires de différentes régions et appartenant à des catégories professionnelles diverses : ouvriers retraités, travailleurs en activité, professions intermédiaires, étudiants. Ces derniers n'ont cessé de prendre de l'importance d'un point de vue numérique au fil du temps.

L'immigration étudiante

L'attrait de Grenoble en tant que ville universitaire est à l'origine du second flux migratoire important qui touche, quant à lui, des zones plus diversifiées. Peu connue à l'origine en Afrique comme ville universitaire, Grenoble commence à attirer assez tardivement les étudiants africains, traditionnellement plus orientés vers Paris ou Bordeaux.

La renommée de Grenoble comme ville d'innovation va représenter un attrait aussi important que la qualité de l'enseignement dispensé dans les universités locales. Un grenoblois d'origine congolaise venu en 1967 se souvient de ce qui a déterminé son choix d'étudier à Grenoble puis d'y rester : «Je voulais étudier à Paris. Mais là-bas, on m'adit, pourquoi n'iriez vous pas à Grenoble, c'est une ville où il se fait beaucoup de choses nouvelles. Je suis venu ici comme beaucoup à l'époque, des Français, des étrangers qui

sont venus pour participer à la construction de cette ville. Il y avait une atmosphère formidable. J'ai beaucoup milité dans les associations étudiantes. J'ai le sentiment d'avoir participé à quelque-chose d'assez exceptionnel à ce moment là».

La vitalité du mouvement associatif à Grenoble au cours des années 1960 et 1970, son implication dans la politique locale, dans la lutte contre le racisme et dans les actions de solidarité en direction des pays en développement ont en effet contribué à créer un climat qui pouvait offrir à de nombreux étudiants africains des occasions d'expression, de rencontre et d'initiative commune qui ont un caractère formateur aussi efficace que les études elles-mêmes. C'est sans doute pour ces raisons là qu'un certain nombre d'entre eux sont restés dans la cité dauphinoise après la fin de leurs études, n'y trouvant pas toujours un emploi correspondant aux qualifications qu'ils avaient acquis.

Si les originaires d'Afrique francophone constituent la majorité des immigrés installés aujourd'hui, avec, outre les Sénégalais déjà mentionnés, de nombreux Burkinabés, des Ivoiriens, des Camerounais, des Congolais, on trouve aussi des représentants de l'Afrique anglophone et de l'Afrique lusophone, venus souvent comme demandeurs d'asile.

La vie associative n'a plus aujourd'hui la vitalité qui était la sienne à l'époque où Grenoble était une référence comme ville citoyenne incitant les habitants à une forte participation politique et sociale. Les Africains installés dans la région continuent pourtant de faire preuve de grandes capacités de mobilisation que ce soit pour perpétuer leur culture à travers des manifestations festives et conviviales souvent très ouvertes à toutes les personnes intéressées ou que ce soit pour faire avancer des projets qui là aussi reçoivent souvent un appui de la part des militants locaux.

Leur apport à la vie grenobloise est sans doute nettement supérieur à ce que pourrait laisser penser la faiblesse de leur représentation démographique. ■